

DRÔME ET ARDÈCHE

LE MATCH DRÔME/ARDÈCHE

Êtes-vous forêt de Saoû ou bois de Païolive ?

C'est la fête en forêt de Saoû ! Les vingt ans d'acquisition du site par le Département de la Drôme seront l'occasion d'un week-end aux nombreuses animations samedi 22 et dimanche 23 avril. Un bon prétexte pour revenir sur ce joyau à préserver.

Il en impose. Le synclinal de la forêt de Saoû fait d'elle un petit joyau au cœur de la Drôme. « Des synclinaux, il y en a partout, mais celui-ci, en forme de bateau, se détache et s'aperçoit depuis toute la vallée », décrit Olivier Chambon, chargé de projet pour la protection, la gestion et l'accueil du public en forêt de Saoû. Si apparent, si singulier, ce synclinal perché attire de nombreux experts et géologues. Surtout, il fait vivre une multitude d'espèces... à préserver.

Les 1 589 mètres de dénivelé qu'offre la plus grande balade depuis le bas de la forêt jusqu'aux Trois Beccs permettent, grâce à ces différences d'altitude, à nombre d'espèces de trouver leur logis, leur température adéquate ou leur ensoleillement propice à leur épanouissement. « Un tiers de la flore drômoise se retrouve en forêt de Saoû alors qu'elle s'étend sur 2 400 hectares et ne représente que 0,4 % du département. » À cet endroit, on se situe à la confluence des climats méditerranéen, océanique et continental. Ainsi, au cœur de cette forêt, les paysages sont très différents.

Les chênes au nord et les hêtres au sud, par exemple. Les milieux ouverts et fermés, secs et humides, abritent une multitude d'espèces néanmoins touchées par le changement climatique. Olivier Chambon, aux côtés du responsable des écogardes, Nicolas Perron, constate des prémices du dérèglement climatique sur les sapins ou sur les hêtres.

Sur les hêtres ou les sapins, les prémices du dérèglement climatique

« Les hêtres ne débourent pas, rougissent et finissent par mourir. Certains sont malades car ils ont trop chaud ou sont sous stress hydrique, ou les deux. Été comme hiver. » En fait, c'est naturellement que les arbres sont attaqués, mais leur faiblesse causée par la manque d'eau amoindrit leur



La plus grande balade depuis le bas de la forêt jusqu'aux Trois Beccs présente un dénivelé de 1 589 mètres. Photo Le DL/Stéphane MARC

parasites les attaquent, ils sont donc encore plus fragilisés et, trois ou quatre ans après, commence leur dépérissement.

« Certains sapins, en bas de site, sont desséchés, alors on a procédé à leur abattage sanitaire. Sinon, on mise sur des végétaux plus adaptés au réchauffement climatique. » Mais attention, prévient l'écogarde : « Il ne s'agit pas de planter des cactus, mais de nouvelles espèces pour qu'elles vivent à long terme. »

La faune, elle, est par définition plus mobile. « Elle migre de façon auto-

Un tiers de la flore drômoise se trouve en forêt de Saoû

me et peut même revenir en arrière », apprend Olivier Chambon. « L'écologie, c'est très compliqué. Avant, la faune et la flore évoluaient dans un climat constant, aujourd'hui, c'est très mouvant. Celles qui disparaissent peuvent être remplacées par d'autres qui s'adaptent. Une population se casse la figure, une autre va la remplacer. Mais le réchauffement climatique est beaucoup plus rapide que le temps d'adaptation des espèces et le spectre de tolérance diffère de l'une à l'autre. »

« Le platane de 80 ans qu'on voit là

à notre échelle de vie d'être humain. Réfléchir à court terme n'a pas de sens. Oui, on peut arrêter de polluer la planète en limitant les émissions de gaz à effet de serre et en favorisant la diversification, mais les solutions, comme pour revenir en arrière, on ne les a pas. »

« La richesse vient de la diversité, qui crée des équilibres »

Les professionnels restent néanmoins optimistes, misant sur les capacités de la nature à se renouveler, mais répètent : « La richesse vient de la diversité, qui crée des équilibres. » Cette forêt est donc à préserver en évitant la cueillette, le dépôt des déchets, les chiens en liberté ou tout autre comportement qui viendrait perturber ce joyau qui fêtera ses vingt ans depuis que le Département de la Drôme l'a acquis pour mieux, semble-t-il, la préserver.

Caroline BERN

La forêt de Saoû est connue et reconnue pour ses richesses. Elle est classée zone Natura 2000 pour la faune, la flore et l'habitat, mais aussi pour les oiseaux et la faune sauvage. Elle est classée depuis 1929 forêt de protection, le haut de gamme en la matière. Et enfin, c'est un espace naturel sensible. C'est dans ce cadre que le Département

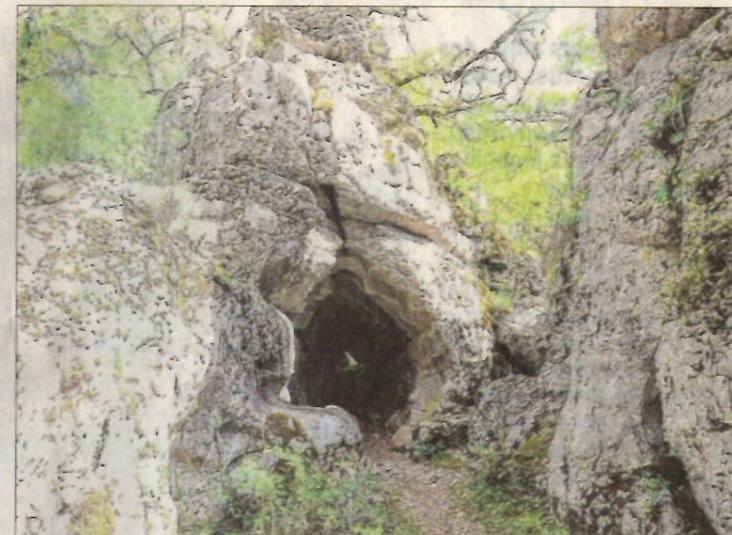
Il y vit depuis trente ans et continue de s'émerveiller devant une telle biodiversité. Le moine cistercien Jean-François Holthof s'est installé en 1994 à l'ermitage Saint-Eugène des Vans, en Sud-Ardèche. Depuis, il sillonne le bois de Païolive, où il se sent chez lui.

Saoû, c'est peut-être sympa, mais en Ardèche, un site propose un cadre encore plus exceptionnel. Il est certes réputé pour ses endroits iconiques comme le circuit de la Vierge ou ce rocher en forme d'ours et de lion. Mais le bois de Païolive, c'est bien plus que ça. Et pour nous en parler, qui de mieux que le gardien des lieux Jean-François Holthof ? Les mains croisées dans le dos, il avance d'un pas décidé dans son élément. Pour lui, les branchages, les ronces et les petits chemins sinueux du site ne sont pas une difficulté. Il faut dire que l'ermite a souvent emprunté ce petit sentier sur lequel il s'engage au hameau des Buis, dans la commune de Berrias-et-Casteljau, en Sud-Ardèche. À quelques mètres de la maison de Pierre Rabhi, le moine cistercien sait où s'engouffrer dans le bois pour y contempler ses plus belles caractéristiques.

Une forêt « climatisée »

En 1994, le Poitevin s'installait à l'ermitage Saint-Eugène, situé aux Vans. « Il y avait pas mal de travail puisque les lieux n'avaient pas été habités depuis la Révolution. J'avais déjà la vue, mais il fallait que je me concentre sur la restauration, donc je n'allais pas beaucoup me balader », sourit-il. Païolive lui fait face au réveil. C'est une véritable mine d'or qui s'offre chaque jour à ce passionné de la nature. Mais pendant dix ans, il se concentre sur le chantier de l'ermitage.

Une fois la rénovation terminée, le religieux part alors à la découverte de cet écosystème unique qui s'étend sur 16 kilomètres carrés entre le sud du département et le Gard. Il y découvre notamment des ché-



Par leur composition et leur typologie, certaines parties de la forêt sont préservées tout au long de l'année des épisodes de sécheresse, des chaleurs étouffantes de l'été et des journées de gel à l'hiver. Photo Le DL/Stéphane MARC

ques des lieux.

« C'est un endroit qui a été préservé des forestiers. On peut parler de forêt ancienne puisqu'il y a une continuité dans le développement des espèces depuis la dernière glaciation qui date de plusieurs milliers d'années. Certains meurent naturellement et leur étude est très intéressante pour mieux comprendre la vie d'un arbre. » Païolive a beau être une forêt ancienne, elle peut se targuer d'avoir une technologie moderne à sa disposition, que Saoû attend toujours : la climatisation.

Une continuité dans le développement des espèces depuis la dernière glaciation

Par leur composition et leur typologie, certaines parties de la forêt sont préservées tout au long de l'année des épisodes de sécheresse, des chaleurs étouffantes de l'été et des journées de gel à l'hiver. « À certains endroits, il peut faire 15 degrés en août et 12 en janvier », assure l'ermite. Il y a aussi cette flore unique et un nombre d'espèces présentes sur tout

riées pour l'heure. Elles sont probablement deux fois plus nombreuses, selon Jean-François Holthof.

Veiller à ne pas en faire un « Disneyland »

Ce joyau de la biodiversité ne manque pas d'attirer les touristes pour ses randonnées ou ses curiosités. Pour tenter de le protéger, le site a été classé espace naturel sensible et zone Natura 2000. Insuffisant pour le religieux. « Il faut une vraie politique pour lutter contre le surtourisme. Quand je vois qu'à Païolive, certains parkings sont bondés et que les voitures débordent le long des voies, je me dis qu'il faut rester vigilants. Il ne faut pas faire de Païolive un Disneyland. » Si le changement climatique ne l'inquiète pas pour l'instant, l'homme de foi tient avant tout à préserver la tranquillité des lieux. En 2004, une association était créée pour étudier le site mais aussi s'assurer de sa préservation. Jean-François Holthof est devenu secrétaire général de la structure. « C'est un peu chez moi », lance-t-il. Même si à 74 ans, il sait que lui, les Ardéchois et même les amoureux de Saoû ont encore beaucoup à découvrir de ce haut-lieu de